

PAROLES DE LA VILLENEUVE...



Qui sont ces gens qui tiennent à leur parc, à leurs commerçants, à leurs logements, à leurs voisins, qui voudraient simplement que leur quartier soit entretenu... et qu'on commence par les écouter, parce qu'ils en connaissent mieux que quiconque les défauts et les dysfonctionnements ?

Jean François Parent
Urbaniste
Habitant de la Villeneuve

Image Charly Duclain

Grenoble le 18 Avril 2026

PROLOGUE

Le « Collectif d'Associations et d'Habitants Villeneuve Debout » a décidé que l'année 2024/2025 serait une année blanche! C'est-à-dire une année dans laquelle on se pose, on discute et on réfléchit. Une année blanche c'est le contraire de l'arrêt.

Nous nous sommes souvenus que Villeneuve Debout était né à la suite d'un SOS Villeneuve et d'un livre blanc rédigé par les associations du quartier au lendemain du discours de Grenoble (31 juillet 2010).

Nous savons que le Livre Blanc de 2011 n'a pas été suivi d'effet et qu'il est resté lettre morte. Pourtant nous nous sommes demandés s'il n'était pas temps de le réactualiser, voire d'en écrire une version 2024? L'éditorial du Livre Blanc de 2011 précisait que nous restons « convaincus que nos associations, si elles sont spécifiques, sont complémentaires. Elles sont capables de travailler ensemble, dans la convergence des projets et des volontés. C'est par cette approche des questions du quartier que nous voulons proposer une réponse globale et réellement participative. »

Nous avons donc entrepris ce travail.

La méthode choisie a été la suivante: des rencontres de deux heures environ. Rencontres entre l'équipe de Villeneuve Debout renforcée et des membres des associations ou collectifs ou des habitants en leurs noms propres... Elles se sont déroulées autour d'une frise chronologique qui commençait en 2010 et se terminait 2025, soit une période de 14 ans, depuis la sortie du dernier livre blanc jusqu'à aujourd'hui...

Une consigne était posée:

- **Inscrivez dans cette frise chronologique différents événements ou moments qui vous ont impactés, personnellement ou qui ont marqué l'action de votre association dans l'histoire locale du quartier.**

Après un temps de réflexion chacun écrivait un événement sur un post-it, et le positionnait sur la grille, dans la rubrique « positif » ou « négatif ». Une fois cette étape franchie, nous avons animé une conversation libre en demandant à chacun et chacune d'expliquer et de commenter librement le ou les événements qui étaient inscrits sur la frise. La liberté d'interpellation entre les participants a été soigneusement respectée, permettant ainsi l'expression de désaccords ou de divergences d'analyse et parfois des précisions lorsque la mémoire était en défaut.

Une petite trentaine de rencontres selon le processus de travail décrit ci-dessus a été enregistrée, décryptée et retranscrite. Nous nous sommes alors retrouvés avec près de 600 pages de récits, d'échanges et de discussions.

Nous vous proposons aujourd'hui une synthèse de tous ces entretiens.

Nous dedions l'ensemble de ce travail à Patrick Gacia décédé en décembre 2023. Il était membre entre autres de Villeneuve Debout. Nous avons élaboré ensemble cette démarche. Et nous nous souvenons combien il souhaitait que cette réflexion ne se fasse pas uniquement entre nous à Villeneuve Debout mais avec les partenaires avec qui nous avons travaillé pendant toutes ces années

LE LIVRE BLANC

COLLECTIF INTER ASSOCIATIONS DE LA VILLENEUVE

Le livre blanc 2011



INTRODUCTION GÉNÉRALE

Ce document propose une synthèse des paroles issues d'entretiens réalisés auprès d'habitants de la Villeneuve. Il met en lumière les transformations vécues par le quartier au cours des dernières décennies, ainsi que les perceptions, les inquiétudes et les attentes exprimées par ceux qui y vivent et s'y engagent au quotidien.

À la lecture des entretiens réalisés, il nous a semblé que plusieurs thématiques se dégagent permettant une meilleure compréhension des propos tenus par les personnes rencontrées. Nous avons ainsi mis en évidence six axes de lectures

- Commerces,
- Lien social,
- Sécurité,
- Relations avec les institutions,
- Rénovation urbaine,
- Citoyenneté.

Ainsi se dessine un portrait complexe de la Villeneuve. Ce territoire est à la fois marqué par une histoire collective forte et par des évolutions profondes. Mais c'est aussi un quartier traversé par des tensions, et pourtant pour certains, porteur de ressources sociales, associatives et citoyennes importantes.

Les témoignages recueillis rappellent que la Villeneuve s'est construite autour d'un projet urbain et social ambitieux, fondé sur la mixité, la participation des habitants et la richesse de la vie collective. Toutefois, de nombreuses transformations - fermeture progressive des commerces, rénovation urbaine parfois contestée, fragilisation du tissu associatif, sentiment de distance avec les institutions - ont progressivement modifié les équilibres qui structuraient la vie du quartier.

Ces évolutions ont des effets multiples : elles influencent le lien social, l'image du quartier, les conditions de vie quotidienne et la confiance entre habitants et institutions. Dans ce contexte, les habitants expriment à la fois des préoccupations fortes et une volonté persistante de maintenir des formes de solidarité, d'engagement et de vie collective.

L'objectif de ce document est de dresser un état des lieux.

Il s'agit également d'ouvrir des pistes de réflexion pour les habitants et pour l'action publique. Les propos recueillis montrent en effet qu'au-delà des questions techniques d'aménagement ou de sécurité, les attentes des habitants portent souvent sur la reconnaissance de ce qu'ils sont. Mais également sur leur reconnaissance, leur expérience, la qualité du vivre-ensemble et la possibilité de participer réellement aux décisions qui concernent leur quartier.

Nous attendons de cette synthèse qu'elle permette d'ouvrir un chantier collectif qui permette la rédaction d'un document, dont la forme reste à déterminer, qui sera ensuite présenté à la puissance publique, aux institutions qui nous gouvernent.

Ce document en devenir partira sans doute du travail réalisé autour de ces entretiens qui d'une certaine manière, invitent à considérer la Villeneuve non seulement comme un espace urbain en transformation, mais comme un territoire habité, porteur d'une mémoire collective et d'une capacité d'initiative qui demeurent des ressources essentielles pour son avenir.

LA QUESTION DES COMMERCES

Avant les commerces faisaient vivre le quartier. Les témoignages rappellent que la Villeneuve comptait de nombreux commerces de nécessité. Mais ces commerces n'étaient pas seulement des endroits pour acheter, c'était des lieux de rencontre, des espaces où les gens se parlaient et également des repères pour les personnes âgées, isolées ou précaires.

Beaucoup disent que les commerçants connaissaient les habitants, prenaient le temps, rendaient service.

- **Les fermetures... une perte majeure**

Certains disent clairement : « Sans commerces, un quartier ne vit plus » Leur disparition est vécue comme une perte humaine, et pas seulement comme une perte économique. Lorsqu'il y a moins de commerces, il y a moins de rencontres et finalement plus d'isolement. Les commerces faisaient partie de l'identité et de la vie du quartier.

- **Leur disparition semble également pour certains comme voulue, organisée.**

Et pour beaucoup, la disparition des commerces symbolise le déclin du quartier, plus encore que la dégradation des immeubles.

- **Impacts sur la cohésion sociale**

La disparition des commerces entraîne des effets multiples, largement cités dans les entretiens. En premier lieu la dégradation de la qualité de vie. Nécessitant un allongement des déplacements pour des achats de première nécessité :

Pour de nombreux habitants, l'absence de commerces constitue un signal visible d'un désengagement progressif vis-à-vis du quartier.

Les effets de la disparition des commerces sont décrits comme multiples et cumulatifs outre l'isolement social c'est également la dégradation de la qualité de vie et de l'attractivité du quartier.

- **Impacts sur l'image du quartier**

Les propos recueillis montrent que les commerces sont associés à la dignité du quartier, la reconnaissance de ses habitants et simplement une forme de normalité du quotidien.

Et à contrario l'absence de commerce est parfois vécue comme le signe que le quartier n'est plus considéré, que les besoins ordinaires des habitants sont sous-estimés, et que la dimension humaine est reléguée derrière les seuls enjeux techniques ou sécuritaires.

Plusieurs témoignages soulignent que rénover des bâtiments sans commerce actif revient à créer des logements sans vie sociale autour.

- **Des attentes**

Les personnes rencontrées ne formulent pas seulement des constats, mais aussi des attentes explicites, comme une volonté affirmée de réimplanter et de développer du commerce de proximité à l'intérieur du quartier. En rappelant qu'un commerce de proximité vivant c'est aussi un levier de cohésion sociale. Certains considèrent les commerces comme des équipements de proximité essentiels, au même titre que les écoles, les équipements culturels ou les services publics.



Visualisation de l'emplacement futur de la Villeneuve. Photo de 1950. Montage « le Crieur de la Villeneuve »

Ils ont dit...

« Quand je suis arrivé ici en 1991 sur la place des Géants il y avait 8 commerces. Il y avait une supérette il y avait un boucher, un café, un boulanger, un coiffeur, un bistrot, il y avait la librairie tabac presse, une pharmacie. Et petit à petit les uns après les autres les commerces ont fermé et du coup maintenant il n'y en a plus »

« Mais les commerces, il faut quand même savoir que depuis longtemps, (...) il y avait une baisse du chiffre d'affaires et ça, ce n'était pas la faute de la ville. Les commerces qui ont fermé, c'est suite à effectivement c'est une paupérisation et une baisse du pouvoir d'achat ».

« On dirait aujourd'hui que la baisse du pouvoir d'achat des gens qui font que des petits commerces ne pourraient plus vivre. N'ont survécu, que des choses comme le marché par exemple, et encore. »

« Donc si tu veux, je suis contre l'idée de dire que dans un quartier populaire, il faut que le commerce soit comme Grand-Place, c'est-à-dire rentable. Ce n'est pas vrai. On en vient à se poser la question le commerce c'est un lien social comme un autre, ça permet de créer des liens. Quand il y avait le boucher ouvert place des Géants, il avait beaucoup de personnes à chaque fois. »

« Hier il y avait quelqu'un qui disait que la boulangerie c'était un lieu social [...] le seul endroit où une personne âgée de la résidence du Lac..., c'était son point de balade, c'était d'aller acheter quelque chose à la boulangerie. »

« Et je dirais que ça s'inscrit encore plus dans une disparition de tout ce qui est la proximité, l'offre de proximité. Alors c'est vrai dans le domaine social, sanitaire, c'est vrai de la disparition des commerces, de la disparition dramatique des commerces sur le quartier depuis quinze ans. On va avoir une nouvelle boulangerie... mais cela a mis deux ans avant que ça existe. Mais –sur la place des Géants c'est le désert. »

« Dans les points négatifs, on avait toujours la disparition des commerces. On l'a abordé tout à l'heure. J'ai rajouté la disparition de tout ce qui concerne la proximité des services sociaux, l'éloignement des services sociaux, administrations, commerces, etc. »

« À Toulouse ils ont réussi au point de vue des commerces, des petits commerces à les grouper tous. 70 petits commerces. Et ces commerces ont des prix équivalents à ceux qu'il y avait dans les Casinos. Des prix équivalent à Leclerc par exemple. Où il y a des bons prix. Et ils y sont arrivés parce qu'il y a eu une action très importante des gens de la Mairie. »

« Et je trouve que la vie des habitants n'a pas été bien prise en compte sur l'ensemble des décisions qui ont été faites sur l'aménagement de ces commerces et que ça, c'est un coup dur, surtout sur la boulangerie où il y avait des promesses de réouverture en six mois qui n'ont pas été tenues jusqu'à ce jour. »

LE LIEN SOCIAL À LA VILLENEUVE

Dans l'ensemble des entretiens, le lien social apparaît comme l'un des marqueurs les plus puissants de l'identité de la Villeneuve. Il ne s'agit pas seulement de relations de voisinage ou d'activités associatives, mais aussi d'un quartier pensé, à l'origine, comme un espace de vie partagé.

Les plus anciens des habitants évoquent une époque où les portes restaient ouvertes, où les enfants circulaient librement, où les coursives et les locaux collectifs étaient autogérés, où les fêtes rassemblaient largement au-delà des cercles militants. Cette mémoire témoigne d'un modèle urbain et social fondateur de la Villeneuve

Cependant, cette mémoire est confrontée au constat d'une transformation profonde: évolution démographique, vieillissement des réseaux associatifs historiques, difficulté à mobiliser collectivement, sentiment d'une moindre reconnaissance de la parole habitante.

Le lien social demeure présent dans les relations de voisinage, dans les attachements générationnels, dans certains événements fédérateurs. Mais il est décrit comme moins structuré par des espaces communs stables et de fait moins soutenu par des formes institutionnelles reconnues.



Dans certains entretiens, il apparaît que le lien social à la Villeneuve ne disparaît pas. Il se reconfigure. La question n'est donc pas seulement celle de son affaiblissement, mais celle des conditions de sa réactivation.

Le quartier est souvent décrit comme un espace d'expérimentation sociale et de mixité réelle. Et on cite les fêtes : les décorations collectives, les célébrations religieuses partagées, mais aussi de grands événements comme le banquet des 1000 couverts et aussi Villeneuve Plage, les vacances pour ceux qui ne partent pas.

Les fêtes de quartier préparées par le comité des fêtes composé essentiellement d'habitants avec « ce moment merveilleux de la Chorale des enfants » on évoque aussi le festival « quartiers libres ». Ces événements sont évoqués comme des « moments du passé ».

Dans un autre registre la marche blanche qui a réuni près de 20000 personnes suite au meurtre de Kevin et Sofiane est citée comme un élément qui, en réaction à la violence de cet événement, a renforcé du lien social.

- **Les raisons d'une telle dégradation progressive du lien social**

- * **Apparition de clivages**

Certains habitants décrivent une lente érosion du vivre ensemble, marquée par la montée des suspicions identitaires, religieuses et générationnelles. Il y a un apport de population important.

- * **Disparition des commerces et perte d'animation**

Rappelons ici que la fermeture des commerces est aussi citée de manière récurrente comme étant un élément de la dégradation du lien social. Leur disparition affaiblit la présence humaine quotidienne et l'animation du quartier.

- * **Isolement renforcé par le COVID**

Même si certains témoignages expriment le « moment COVID » comme un temps qui a permis, notamment grâce à la qualité du parc, certaines formes de rencontre et par moments des solidarités plus actives (collecte alimentaire solidarité dans les courses etc.)... de nombreux témoignages affirment que depuis le COVID les « gens sont bizarres » Le COVID a suspendu de nombreuses relations, parfois renforcé la solitude et modifié durablement les habitudes relationnelles.

- * **Fragilisation de la vie associative**

Les associations sont identifiées comme piliers du lien social. Leur affaiblissement fragilise mécaniquement la cohésion du quartier. De nombreux témoignages évoquent l'épuisement, la fatigue administrative et le sentiment d'une énergie investie sans reconnaissance institutionnelle.

Ils ont dit...

« On se connaissait tous (...) on s'organisait entre nous. »

« Le mot d'ordre c'était : faciliter la vie des gens (...) développer le réseau, avoir un lieu pour que les MJC, les crèches et les maternelles du quartier puissent faire leurs ateliers. »

« Ça a ramené des gens de tout bord (...) c'est un mélange de cultures. Pour moi, c'est un mélange tous les jours. »

« Très positif quand on habitait au 10, on avait une coursière incroyable, autogérée par les habitants. On gérait tous ensemble les locaux collectifs, un grand LCR. Les enfants se connaissaient tous, toutes les portes étaient ouvertes (on se faisait des repas dans la coursière. »

« On a reçu des locaux collectifs résidentiels, on a discuté ensemble pour que nos enfants puissent y jouer, pour qu'ils soient gardés par des nounous de proximité. Qu'on puisse aussi faire des moments de proximité, pour faire des réveillons, des fêtes dans l'année. »

« Le profil des habitants engagés au démarrage du projet Villeneuve a complètement changé il y avait des gens qui avaient les moyens »

« Avant on était pompier communal et on était très proche de la population. Mais dès que la départementalisation est arrivée, on s'est un peu éloigné et tout. Tous les réseaux, toutes les proximités qu'on avait, ça a grossi et on avait du mal à faire cette proximité-là. »

« La mixité sociale cela ne se décrète pas (...) il faut que les gens puissent trouver un intérêt à vivre ensemble. »

« Dans les phénomènes d'absence de mobilisation des habitants il y a une diminution de la capacité à mobiliser. Les gens se croisent plus qu'ils ne se rencontrent. »

LA SÉCURITÉ À LA VILLENEUVE

Un premier constat qui traverse les entretiens est l'existence d'un sentiment d'insécurité, parfois plus ressenti que fondé sur des faits précis. Les groupes évoquent des changements dans leurs pratiques quotidiennes, notamment la nuit. Une habitante explique ainsi qu'elle a modifié ses comportements. Ce sentiment est partagé par d'autres participants, qui parlent d'une transformation progressive du rapport au quartier.

- **Sentiment et/ou réalité**

Cependant, certains relativisent cette perception et estiment que l'insécurité ressentie peut aussi être amplifiée par la peur ou les représentations. Ainsi, le sentiment d'insécurité apparaît réel dans les pratiques quotidiennes, mais discuté dans son intensité réelle. La sécurité est perçue comme une problématique globale, traversant plusieurs dimensions : l'espace public, les relations sociales, les interventions policières et l'image du quartier.

- **Le rôle du trafic**

Plusieurs intervenants évoquent la présence de dealers dans l'espace public, perçue comme un phénomène banal mais inquiétant. Un participant décrit la situation de manière directe : « Il y a des dealers à chaque coin d'immeuble. » Un

autre confirme cette impression en évoquant une expérience très récente : « J'en ai rencontré trois en venant. » Certains habitants parlent également d'une visibilité importante des trafics : « Hier soir ils étaient une quinzaine... Ils étaient là aux yeux de tous. »

Cette visibilité alimente l'idée d'un espace public partiellement contrôlé par ces activités, même si peu d'intervenants décrivent des violences directes liées à ces trafics. Certains habitants décrivent des interventions policières vécues comme violentes ou anxiogènes, générant un climat de tension. L'insécurité est ici liée autant aux trafics qu'aux confrontations entre forces de l'ordre et jeunes du quartier.

- **Les incendies et dégradations**

Les habitants mentionnent de nombreux incendies (voitures, collège, gymnase), ces événements sont perçus à la fois comme des moments de grande insécurité et certains l'expliquent comme l'expression d'une colère sociale profonde. La répétition des incendies et parfois l'absence de remplacement rapide des équipements renforcent le sentiment d'abandon.

Une habitante explique que ces événements constituent presque une caractéristique du lieu et contribuent à dégrader l'image du quartier et à produire un sentiment de dégradation générale.

- **L'environnement urbain**

Certains témoignages soulignent que le sentiment d'insécurité peut aussi être lié à l'urbanisme et parfois à la mauvaise connaissance du quartier. Une intervenante explique que les nouveaux arrivants peuvent se sentir plus vulnérables. Elle souligne que la configuration du quartier peut accentuer cette impression. Ainsi, la sécurité pourrait aussi être liée à la maîtrise de l'espace et aux usages du quartier.



La construction du géant allongé de la future pace des géants, par l'artiste Klaus Schultz (1980) Photo Patrick Gacia

• Les émeutes et la violence collective

Les émeutes sont également évoquées dans les entretiens. Les interprétations diffèrent selon les intervenants. Certains les expliquent par une influence de la violence médiatique :

D'autres y voient au contraire l'expression d'une colère sociale, d'autres enfin évoquent un « manque d'éducation ».

Plusieurs événements violents ont profondément marqué les habitants, notamment des accidents ou attaques liés à des incendies. Par exemple, un pompier blessé lors d'un incendie est évoqué : « Le projectile qui a traversé Clément sur un feu de voiture. »

Ces événements alimentent la perception d'un quartier parfois dangereux pour les services d'urgence eux-mêmes.

• Les relations complexes avec la police

La question de la sécurité est également liée à la relation ambivalente entre habitants et forces de l'ordre. Certains habitants évoquent une période de forte tension : « On avait peur de la police mais à la fois on en avait besoin. » Un autre souvenir décrit la violence des interventions : « La police arrivait surarmée (...) il y avait des gaz lacrymo sur la place des Géants. » Certains témoignages décrivent des situations de confrontation directe entre police et jeunes du quartier. Un témoin raconte une scène vécue : « J'ai été choqué de voir une bataille de Star Wars entre la police et les jeunes ».

Cependant, certains participants soulignent une évolution récente : « La police maintenant entre dans le quartier de manière moins agressive [...] ils parlent avec les gens de manière humaine. »

En fait dans les entretiens se dégage une certaine d'ambivalence vis-à-vis de la police qui traduit une situation où les habitants expriment avoir besoin de la police mais pas d'une police jugée comme agressive.

Ils ont dit...

« Parler de la violence de quelques-uns, oui, ça a un impact sur les autres (...) un groupe, c'est sur un fil du rasoir »

« Ça peut basculer en une nuit et hop, ça renvoie quelque chose un temps en arrière (...) l'image négative. »

« Je me rappelle sur le village olympique où il y avait eu une agression. Alors qu'on avait le sentiment qu'on avait beaucoup progressé (...) une agression, oui ça a un impact. »

« J'avais peur. Peur de quoi ? j'avais peur des violences (...) j'avais peur pour ma femme, elle a peur aussi encore maintenant. »

« Bon, à la marge. Une minorité qui était un peu agressive, mais ce n'est pas les gens que je retrouvais à l'intérieur des logements. »

« Kevin et Sofiane (...) parler de la violence de quelques-uns (...) ça généralise (...) ça a un impact. »

« Les deux jeunes qui se sont fait tuer en scooter après un mariage. »

« Il s'est fait agresser ! il descendait de Grand'place (...) il s'est fait sauter dessus (...) il a 84 ans et il ne veut plus passer par là-bas. »

« C'est une agression gratuite. »

« Et ce sont des choses qui reviennent assez souvent. »

« Oui la sécurité (...) il y a des dealers à chaque coin d'immeuble. »

« Hier soir ils étaient une quinzaine... ils étaient là aux yeux de tous. »

« On a abordé l'éclairage, l'insécurité et vous avez mentionné des femmes et le sentiment d'insécurité. »

« Les gens se sentent en sécurité autour des jeux sinon juste se balader dans l'après-midi quand il n'y a personne »

« À partir de ce moment-là on a vu débarquer un certain nombre de loubards (...) j'ai eu une réunion dans notre immeuble avec un représentant de la police pour la première fois. »

« Quand je suis revenu tout était changé. Le climat n'était pas le même. »

« Les gens n'avaient pas un comportement adapté sur des situations de développement de fumées, d'incendie. Il faut qu'on fasse quelque chose. »

RELATIONS AVEC LES INSTITUTIONS

Les entretiens révèlent une relation complexe et ambivalente entre les habitants de la Villeneuve et les institutions - municipalité, bailleurs sociaux, État, police, médias et dispositifs publics.

- **L'absence de reconnaissance de la parole des habitants**

Un reproche récurrent concerne l'absence de prise en compte de la parole habitante. La concertation est souvent perçue comme tardive ou formelle. Ce qui est en jeu n'est pas seulement la participation, mais la reconnaissance d'une expertise issue de l'expérience quotidienne.

La rénovation urbaine, notamment dans le cadre de l'ANRU, cristallise ces critiques: elle est

vécue comme un processus institutionnel ayant profondément transformé le quartier sans réelle co-construction.

Les émeutes de 2010 et la présence policière massive ont constitué un moment de rupture symbolique dans le rapport à l'État. Selon certains participants, la mémoire de cet épisode continue d'influencer la perception des politiques publiques.

Au fond, les habitants ne rejettent pas les institutions en tant que telles: ils demandent une transformation du rapport entre habitants et institutions.

Il est aussi souvent exprimé un sentiment d'opacité dans la prise de décision, notamment sur les grands projets structurants du quartier (ex: projet



Le stade d'ouverture des jeux olympiques de 1968. Construit à l'emplacement actuel de la crique nord de l'Arlequin (10/50, Galerie de l'Arlequin) - Source Le Crieur

Ils ont dit...

« Le quartier a changé, il y a des problèmes d'éthique nouvelle, il y

a des populations nouvelles, il y a une paupérisation grave, il y a un effondrement du rôle du bailleur. »

« Donc on est dans des indignités totales (...) et puis là, il faut qu'on aille travailler ici! ben non! Et c'est là où le rôle de chacun n'est pas clair. »

« En 2016 j'ai proposé lors d'une réunion avec Éric Piolle et puis quelques autres adjoints: il faudrait faire une réunion (...) qui propose une autre manière de faire. Le maire a dit oui c'est intéressant mais c'est trop compliqué, on n'y arrivera pas. »

« Il n'y a pas eu une volonté politique d'entretenir la mixité sociale... ça se bichonne la mixité sociale, ça se choie! »

« On ne fait pas ça en fermant des commerces. »

« Cette mutualisation avait été faite (...) pour enlever les images qu'on mettait sur les gens qui rentraient au centre social (...) parce qu'on avait demandé de l'aide, parce qu'on était en difficultés. »

« Le public qui rentre au centre social ne rentrait jamais au centre de loisirs et inversement. »

« Avant on était pompier communaux et on était très proche dans la population. Mais dès que la départementalisation est arrivée, on s'est un peu éloigné. »

« Tous les réseaux, toutes les proximités qu'on avait (on avait du mal à faire cette proximité-là. »

de la Centrale des Arts, etc.). Certains habitants décrivent une absence d'identification claire du décideur et un manque d'explication formelle des arbitrages. Les lieux de décisions apparaissent comme des espaces fermés, auquel les porteurs de projet n'ont pas accès.

- **Subventions, contrôle et autonomie associative**

Par ailleurs, la dépendance financière des associations aux subventions publiques crée une tension : comment critiquer les institutions dont on dépend pour exister ?

Les financements publics sont en voie de disparitions et sont parfois perçus comme porteurs d'une forme de contrôle implicite. La relation institutionnelle est vécue comme asymétrique, parfois intrusive. Pourtant certains rappellent que financement ne veut pas dire assujettissement

- **La participation en question**

On constate dans les entretiens l'expression forte d'un grand sentiment d'inutilité des dispositifs de participation voire une sensation de manipulation. Ces dispositifs participatifs sont parfois vécus comme formels, ce qui amène à une forme d'usure collective.

Ils ont dit...

« J'avais envie de recréer cette proximité (pour recréer du lien (...)) entre les pompiers et les habitants. »

« Il n'y a pas eu une volonté politique d'entretenir la mixité sociale. »

« Ils avaient dit que la force de la Villeneuve, c'est son réseau associatif. »

« Mais s'appuyer là-dessus (...) ça veut dire qu'il faut le faire vivre, ce tissu associatif. »

« On a porté plainte, mais évidemment la plainte, on n'a

RÉHABILITATION, RÉNOVATION

Dans les témoignages recueillis, la rénovation urbaine apparaît comme l'un des phénomènes majeurs qui structure la mémoire récente du quartier. Les habitants évoquent fréquemment une transformation qui s'étend sur plusieurs décennies et qui affecte profondément leur rapport au lieu.

Plusieurs témoignages expriment le sentiment que le quartier est dans un état de chantier permanent, ce qui produit une impression d'instabilité et d'incertitude durable. Ce temps long crée une fatigue collective face aux projets successifs et renforce l'idée que le quartier est en transition permanente. La rénovation devient ainsi une expérience quotidienne pour les habitants qui vivent au rythme des chantiers, des démolitions, des relogements et des transformations du paysage urbain.

- **La rénovation du bâti une nécessité**

Malgré les critiques, les habitants reconnaissent très largement que les bâtiments avaient besoin d'être rénovés. Plusieurs problèmes sont évoqués : la vétusté des immeubles, la dégradation de certains logements, les problèmes d'isolation thermique et le vieillissement des infrastructures. Le quartier de l'Arlequin est notamment décrit comme une « passoire énergétique », ce qui rendait les travaux indispensables. Les opérations de rénovation ont certainement permis d'améliorer le confort des logements, de réduire les consommations d'énergie et de moderniser certaines parties du bâti.

- **Une tension majeure : réhabilitation ou démolition**

La question centrale qui traverse les entretiens est celle du choix entre réhabilitation et démolition. De nombreux habitants expriment encore une opposition forte aux démolitions. Ils estiment que la démolition a détruit une partie du patrimoine architectural du quartier et qu'elle n'a pas résolu les problèmes sociaux.

Certains évoquent les propositions d'architectes (Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal) qui privilégient la transformation du bâti existant



Vue aérienne du quartier. Le lac, en eau, est bien visible au centre de la photo, photo non-datée, sans doute 1973 [Jean-François Parent] - Source Le crieur

plutôt que sa destruction. Dans cette perspective, la démolition apparaît comme une solution radicale et contestée. Pour certains habitants, la destruction de bâtiments a entraîné une perte d'identité architecturale et n'a pas amélioré la situation sociale du quartier.

- **Les difficultés techniques de la réhabilitation**

Les témoignages soulignent les contraintes techniques importantes liées à la structure des bâtiments. Certains immeubles présentent des caractéristiques complexes: logements en duplex, structures techniques difficiles à modifier ou galeries techniques compliquées à réhabiliter. Ces contraintes expliquent en partie la lenteur des projets, le coût élevé des rénovations et certaines décisions de démolition.

- **Les conséquences sociales de la rénovation**

La rénovation urbaine a également des effets sociaux importants. Les démolitions et réhabilitations entraînent des relogements qui peuvent être vécus comme une rupture dans le parcours résidentiel des habitants. Quitter un logement occupé depuis longtemps signifie

parfois abandonner un lieu chargé de souvenirs et d'histoire familiale.

Dans certains cas, les habitants évoquent également une hausse du loyer après relogement, ce qui accentue les difficultés économiques. Les déménagements imposés ou contraints modifient profondément le rapport des habitants à leur logement et à leur quartier.

- **La question de la mixité sociale**

De manière générale on ne sait pas très bien si la rénovation urbaine avait pour objectif de favoriser une plus grande mixité sociale. Plusieurs témoignages indiquent que, en tout cas, cet objectif n'a pas été atteint.

Les habitants évoquent la persistance d'une forte concentration de populations précaires et des dynamiques de renfermement.

Ils ont dit...

« Les centres de loisirs ferment les uns derrière les autres. La rénovation certes mais je pense qu'on a perdu toute une politique d'attribution de logements d'accueil des nouveaux habitants, de redynamisation des associations et de tout ce qui faisait le plus de ce quartier. Le réaménagement du parc, la sécurité, changer l'image du quartier, la rénovation ne suffit pas pour ça ! »

« On a l'impression que les techniciens laissent peu la parole aux habitants. »

« En fait la rénovation bien sûr les appartements ont besoin d'être rénovés. Mais je crois que ce qu'il faut aussi c'est redynamiser le quartier ! »

« La rénovation ne suffit pas. »

« Une étude montre que ça n'a pas changé. »

« Quitter un appartement où on a vécu toute sa vie, c'est laisser une partie de sa vie derrière soi. »

« Il y a eu des gens qui ont été expulsés... toutes les familles... on leur a proposé gentiment d'aller voir ailleurs pendant la réhabilitation. Il y en a assez peu qui

- Une rénovation insuffisante pour redynamiser le quartier

Dans le contexte déjà énoncé de la disparition de nombreux commerces, d'équipements sportifs et d'une vie associative active, la rénovation du bâti apparaît comme insuffisante car elle n'est pas accompagnée d'une politique globale de revitalisation économique et sociale. Les habitants rappellent que la vitalité d'un quartier ne dépend pas uniquement de la qualité des bâtiments.

- Le sentiment d'exclusion des habitants dans les décisions

Plusieurs habitants expriment le sentiment que les décisions urbaines sont prises principalement par les institutions. Ils évoquent une participation limitée et la disparition de certains espaces de dialogue entre habitants, élus et techniciens.

Rénover la Villeneuve, c'est aussi rénover la confiance et la capacité collective à se projeter. Les travaux transforment les murs. Le projet politique devrait préserver l'esprit du quartier.

Ils ont dit...

sont revenus. »

« Mes anciens élèves voient leur immeuble du 50 se démolir, le 10 se démolir, l'école des Charmes se démolir, l'école de la Rampe se démolir, les silos se démolir, deux collèges se démolir... »

« En négatif il y a la destruction de la piscine et la destruction du 160 Galerie de l'Arlequin. »

« C'est vrai que la Villeneuve est un urbanisme assez particulier, et c'est bien de le connaître, de savoir exactement par où tu peux passer. Enfin, tout ça, ça crée une sensation de sécurité, je pense, que les collègues n'ont pas. »

« Depuis dix ans, je ne traverse plus le parc la nuit seule. [...] Il y a quinze ans, je traversais le parc la nuit sans aucun souci. »

« Ça, c'est un souvenir fort de vivre dans le chantier, vivre avec les ouvriers, de vivre avec les travaux, avec le bruit, mais aussi d'entendre des histoires, des voisins. »

« Ça fait 20 ans que la Villeneuve est en chantier. »

« Là il y a des gens qui ont des problèmes de cafards, problème de punaises de lit, problème de rats (...) des travaux qui ne sont pas faits, des personnes avec fauteuil qui restent coincées pendant deux semaines chez elles parce que l'ascenseur est en panne. »

LA CITOYENNETÉ À LA VILLENEUVE

La question du rapport aux élus et des décisions publiques revient fortement. C'est la désillusion électorale. Il y a eu toute une forme d'espoir suscitée lors des élections municipales locales (« on y a cru »). Qui s'est assez vite transformée en sentiment de trahison après coup. Avec cette impression que les promesses de campagne ne sont pas suivies d'effets et que les décisions sont prises sans réelle concertation avec les habitants.

Cela se traduit par une perte de confiance « Que je vote ou pas ça ne change rien. » doublé d'un sentiment d'impuissance politique. Renforcé par un décalage entre discours institutionnel et réalité vécue. Les décisions qui semblent imposées sont nombreuses notamment dans le cas des projets de l'ANRU et plus largement dans les aménagements de réhabilitation.

De toute évidence le sentiment qui domine est celui de la dépossession démocratique. Les habitants expriment un fort engagement associatif mais aussi une fatigue profonde. En cause la multiplication des

réunions et enquêtes sans effets visibles « On se fatigue », « énergie foutue en l'air ».

On notera aussi en ce qui concerne les associations les difficultés d'accès aux subventions (complexité administrative) et la baisse constante des financements. Ce qui entraîne en particulier l'épuisement des bénévoles.

- Citoyenneté et vivre-ensemble

La citoyenneté est aussi vécue comme convivialité et solidarité quotidiennes. Il y a toujours la mémoire



« Oui au 40 aussi on entend beaucoup les voisins. »

« Les architectes avaient expliqué que la reprise de l'isolation phonique n'était pas possible et que le fait de mieux isoler les vitres et les façades fait qu'on entend plus les bruits du dedans. »

« On entend tout et c'est très pénible, comme hier jusqu'à minuit j'entendais mes voisins discuter très fort. »

« Mais la réhabilitation doit améliorer pas mal l'insonorisation non ? »

« Je vais faire un reportage dans le quartier sur la démolition du 50. Ce n'était pas encore acté. »

« Entre 2019 et 2022 (...) une série de rencontres avec les architectes de la métro pour établir le cahier des charges en vue d'un marché public pour réhabiliter dans le cadre de la rénovation urbaine. »

« On avait travaillé (...) sur des consignes de sécurité incendie avec un prof d'arts plastiques (...) qui sont affichées dans les tours d'Auvergne. »

« Pour moi, c'est catastrophique. On a servi de cobayes au 40. »

« On a eu un week-end où les fenêtres et les façades ont été enlevées... on dormait tous dans le salon, on avait froid, pas de chauffage... C'est une catastrophe. »

« On nous a laissés dans nos appartements avec la poussière... Faire le ménage, c'était impossible. »

« On en paye encore les conséquences. »

« On vivait vraiment dans le chantier... vivre avec les ouvriers, avec les travaux, avec le bruit... »

« Une voisine... son plafond s'était effondré dans sa salle de bains... si c'était arrivé une heure avant, ce serait sur des enfants. »

« Ce sont des conditions de vie qui ne sont pas supportables normalement et que les gens acceptent... »

« La démolition n'a rien apporté de plus. »

« Moi j'ai mis dans le négatif la démolition du 50 en 2013. C'était choquant. »

« On démolissait des appartements qui pouvaient être rénovés. Et on manque de bâtiment. »

« Pour eux c'est une violence extrême »

« Cette démolition... J'ai trouvé ça très violent comme image. »

« La démolition du 20 pour moi c'est négatif... pour moi c'est violent, choquant... j'ai l'impression que quelque chose manque. »

« Je trouve ça choquant que des immeubles comme ça qui sont en bon état soient démolis... Je vois tout cet argent gaspillé. »

positive, on parle encore de « grands événements » et de solidarités (pendant le COVID)

Pourtant il existe toujours et de manière récurrente la question des discriminations avec les refus d'embauche liée au nom ou à l'adresse, le délit de faciès, ou encore les stigmatisations scolaires.

La vie associative, historiquement pilier de la Villeneuve, traverse une phase d'épuisement: baisse des financements, complexification administrative, vieillissement des militants historiques, difficulté à assurer la relève. Des projets structurants ont été interrompus malgré un fort investissement

Ils ont dit...

« Et il y a eu une vraie mobilisation des habitants du quartier et pour le coup, toutes générations confondues. »

« On a quand même ramassé 4 000 € à coups de 1 €, 5 €, 10 € sur le marché pour payer l'avocat ! »

« Le mot d'ordre c'était: faciliter la vie des gens développer le réseau avoir un lieu pour que les associations du quartier puissent fonctionner. »

« Le but, c'est vraiment de permettre l'expression des associations, de faire parler les gens qui agissent (la vie d'une asso elle est faite des personnes qui sont dedans. »

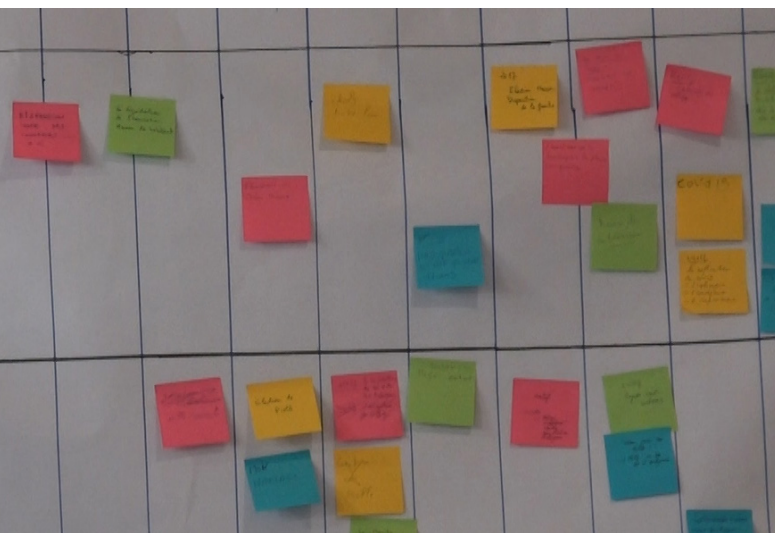
« On avait reçu des locaux collectifs résidentiels, on a discuté ensemble pour que nos enfants puissent y jouer (pour faire des moments de proximité, pour faire des réveillons, des fêtes dans l'année. »

« Très positif (on avait une cursive incroyable, autogérée par les habitants (on se faisait des repas dans la cursive. »

« Face à quelque chose qui ne va pas, on peut gagner tous ensemble. »

« La Villeneuve, ce sont des liens entre les gens, c'est une ville dans la ville. »

« Nous avons des contradictions dans le milieu populaire il faudrait faire apparaître ces contradictions (et renouveler la confiance aux gens pour un retour au commun. »



bénévole. Enjeu majeur: soutenir durablement les dynamiques citoyennes locales et sécuriser leur financement.

- **Une crise de confiance démocratique**

Les entretiens révèlent un sentiment récurrent de non-écoute institutionnelle. De nombreux habitants expriment l'impression que leur parole est sollicitée mais rarement suivie d'effets concrets. Cette répétition d'enquêtes, de consultations et de projets sans transformation positive nourrit une fatigue démocratique.

Les paroles recueillies dessinent une citoyenneté fragilisée par la défiance institutionnelle, les discriminations territoriales, l'épuisement associatif et la précarité socio-économique.

Mais elle demeure vivante grâce à une forte solidarité de proximité, une capacité d'auto-organisation, un attachement profond au quartier et une volonté persistante d'agir.

Cependant, l'attachement affectif au quartier demeure fort. Enjeu majeur: redynamiser les espaces de sociabilité et restaurer une fierté collective.

EN RÉSUMÉ:

- **Avertissement**

Les propos recueillis dans cette série de rencontres sont issus d'une immersion dans le quartier. Mais une immersion partielle. Partielle parce que nous ne prétendons pas présenter une vision objective et exhaustive du vécu de tous les habitants, ni leur pensée synthétique sur leur vie dans ce quartier. Mais une immersion non feinte parce que nous habitons ici. Tout le monde le sait un certain nombre de personnes sont en dehors des radars de ce genre de rencontres. Sans doute d'ailleurs parce que de nombreux espaces de rencontres d'échanges et de palabres ont volontairement disparu.

Nous-mêmes sommes baignés dans les forces de l'éducation populaire et œuvrons pour que « vivre ensemble » ne reste pas un slogan souvent décrié mais permette une vie pleine de sûreté et d'enrichissement que nous croyons possible. La gestion de vivre ensemble est une question politique. Ces « Paroles de la

Villeneuve » ne parlent que de cela. Elles sont recueillies et nous allons maintenant collectivement les mettre en forme pour qu'elles soient prises en compte par des dispositifs et des choix politiques que nos représentants nouvellement élus doivent impérativement porter. Ils sont élus pour nous représenter par pour nous diriger.

Nous avons entendu les paroles de personnes impliquées personnellement dans la vie de quartier au titre de leur engagement associatif ou simplement en tant que citoyen vivant ici.

Nous ne parlerons pas à la place de ceux que nous n'avons pas pu rencontrer, mais nous rendons compte d'un temps d'échange long, plus de deux heures de dialogues impliqués, argumentés, illustrés d'histoires de vie parfois intimes. Ces mots exprimés sont nourris d'analyses et de réflexions personnelles, teintés d'une recherche d'explication et de compréhension, de ce qui fait notre vie de tous les jours.

Et nous parions, mais c'est un pari qu'elles sont partagées par le plus grand nombre !

Nous avons mesuré le plaisir toujours exprimé par les participants à ces rencontres de pourvoir – enfin – s'exprimer dans un espace libre et bienveillant... sur ce qu'ils ressentent de leur vie dans le quartier.

Nous avons également mesuré la qualité des propos qui ont été tenus, une force d'expressions, beaucoup de colères, beaucoup de nostalgies et également beaucoup d'envies de voir une reconnaissance jaillir.

On notera également que les participants ont apprécié qu'on leur permette de faire une pause et de réfléchir ensemble.



La butte en arrière place est la future butte du grand toboggan. Les jardins ouvriers sont visibles au centre et à gauche de la photo. Les jardins ouvriers ont occupé le nord de l'actuel Villeneuve dès l'après-guerre. Source Le Crieur

- **Ce que ces paroles nous disent:**

Elles permettent de dresser un tableau nuancé de la situation actuelle de la Villeneuve. Elles montrent que le quartier ne peut être réduit ni à une image de difficulté sociale, ni à une nostalgie de son passé. La Villeneuve apparaît plutôt comme un territoire traversé par des transformations profondes, où se mêlent fragilités, tensions mais aussi ressources collectives et attachement fort des habitants à leur lieu de vie.

L'histoire du quartier s'est construite autour d'un projet urbain et social ambitieux, fondé sur la mixité, la proximité des services, une vie associative dense et une forte participation citoyenne. Ce modèle a longtemps favorisé une sociabilité intense et un sentiment d'appartenance partagé. Cependant, au fil du temps, plusieurs évolutions ont fragilisé ces équilibres: disparition progressive des commerces de proximité, transformations urbaines parfois mal comprises ou contestées, affaiblissement du tissu associatif et sentiment d'une reconnaissance insuffisante de la parole habitante.

Ces transformations ont des effets qui dépassent la seule dimension matérielle du quartier. Elles touchent à la qualité du lien social, à l'image de la Villeneuve, au rapport aux institutions et à la confiance démocratique. La sécurité, l'attractivité du quartier, la vitalité des espaces publics et la participation citoyenne apparaissent ainsi comme des enjeux étroitement liés.

Pour autant, les témoignages recueillis révèlent également la persistance d'un capital social important. Les solidarités de proximité, les initiatives associatives, les événements collectifs et l'engagement d'habitants continuent de produire du lien social et de maintenir une dynamique collective. Malgré les difficultés, beaucoup expriment une volonté forte de préserver l'esprit du quartier et de participer à son avenir.

Dès lors, l'enjeu central ne consiste pas seulement à transformer l'espace urbain, mais à restaurer une cohérence entre projet urbain, justice sociale et pouvoir d'agir des habitants. Les politiques publiques sont appelées à reconnaître pleinement l'expertise d'usage des habitants, à renforcer les espaces de co-décision et à soutenir durablement les initiatives locales qui font vivre le quartier au quotidien.

La Villeneuve demeure un territoire riche d'une histoire collective, d'une mémoire militante et d'une capacité d'initiative citoyenne. Son avenir dépendra largement de la capacité à renouer avec l'esprit de son projet fondateur: faire du quartier un espace où l'urbanisme, la vie sociale et la participation des habitants se renforcent mutuellement.

En définitive, rénover la Villeneuve ne signifie pas seulement transformer des bâtiments ou des espaces publics. Cela suppose aussi de reconnaître les habitants comme des acteurs à part entière du devenir de leur quartier, et de construire avec eux les conditions d'un avenir partagé.

L'équipe de Villeneuve Debout

ET MAINTENANT?

Nous proposons de prolonger ce travail avec tous ceux qui le souhaitent. Et de rédiger ensemble sous une forme à définir une sorte d'« adresse » que nous remettrons solennellement à Madame la Maire de Grenoble

Cela pourrait être par exemple lors de la fête de quartier de juin 2026, soit exactement 15 ans après le premier livre blanc, dont il faut bien reconnaître qu'il n'a pas beaucoup été pris en compte...

